

NRVV: Alternatiba, c'est quoi?

Mathieu: Alternatiba est né en octobre 2013 à Bayonne, c'était le premier village des alternatives qui était organisé. Le concept était de dire qu'on avait 10 ans pour sauver le climat. Il existe un gros problème de crise climatique mais heureusement parallèlement à ça, déjà plein de modes de vie durables et solidaires qu'on appelle les alternatives. Si ces alternatives se généralisent ça contribuerait grandement à résoudre la crise climatique et par extension toutes les autres crises. Parce que la crise climatique vient de la consommation excessive d'énergie fossile pour bâtir des sociétés inégalitaires. La croissance économique est lié à la quantité d'énergie dont dispose les pays. Si on régule cette quantité d'énergie, si on diminue les émissions de gaz à effet de serre, on régule la croissance économique et les inégalités.

Bayonne a fait son Alternatiba, il y a eu 13000 personnes, ça a été un grand succès, puis ils ont lancé un appel pour la multiplication des Alternatiba partout, en 2014 et 2015, jusqu'à la COP21. Ils avaient déjà anticipé tout ça pour essayer de créer un mouvement climatique qui n'existait quasiment pas. Donc Nantes a fait un Alternatiba l'année dernière qui a été le gros Alternatiba après Bayonne, avec 10 000 personnes. Lille et Bordeaux ont suivi, où il y a aussi eu 10000 personnes et depuis il y a une centaine d'Alternatiba qui ont ou vont avoir lieu d'ici la fin de l'année. Alternatiba c'est juste un révélateur d'une société qui existe déjà. C'est pour ça que ça a bien fonctionné.

L'autre partie structurante du mouvement c'est le tour Alternatiba. C'est un tour de France en vélo à trois et quatre places qui a débuté à Bayonne en juin 2015 et qui est arrivé à Paris le 26 septembre. Il a traversé 190 étapes en quatre mois, à chaque étape les alternatives locales organisent des mini alternatiba et l'accueil du tour. Ça a révélé que partout il y a des alternatives.

Le dernier étage de la fusée Alternatiba ce sera la mobilisation à la COP 21, l'objectif étant de sensibiliser à la question climatique. Cette conférence, dont on n'attend pas

grand chose, est un bon moyen de faire parler d'Alternatiba, des alternatives, de dire aux négociateurs que la transition est en route sur les territoires, que les citoyens l'ont engagée et de leur demander ce qu'ils attendent pour faire de même à leur niveau. Il y a vraiment cette volonté d'interpeller les dirigeants, de dénoncer toute les fausses solutions qui vont être présentées à la COP 21. Pour ça il y aura un quartier génial à l'île Saint-Denis où 200 militants vont vivre pendant toute la COP 21, mener des actions non violentes. L'action non violente est vraiment un fondamental du mouvement. On organise également le village mondial des alternatives le week-end du milieu de la COP 21, où on appelle tous les Alternatiba à envoyer une alternative à Paris. Il y aura aussi un espace pour les gens venus du monde entier qui veulent présenter leurs alternatives. Le but est de présenter la planète B qui existe déjà.

NRVV: Donc votre présence à la COP est une sorte d'alter COP 21?

M: Il y a Coalition 21 qui est en fait le rassemblement de plusieurs ONG, de syndicats pour faire entendre une voix commune au moment de la COP 21. Alternatiba fait parti de ça. Parmi ces ONG il y a des grosses ONG type Greenpeace, WWF qui vont faire des plaidoyers à l'intérieur de la COP 21, ils seront accrédités pour essayer de faire entendre leur voix. On respecte ce qu'il font, mais on pense qu'il faut des actions concrètes auprès des gens pour les sensibiliser et leur dire qu'il y a autre chose de possible.

NRVV: Quels sont vos moyens? Avez vous le soutien d'assoc, de collectivités locales?

M: Il y a deux choses. D'abord il y a une coordination européenne des Alternatiba qui représente le mouvement au sein de la coalition climat 21. Ils sont financés surtout par un crowdfunding mis en place au début de l'année. Il a fourni à peu près tout le budget pour le fonctionnement de cette coordination européenne et aussi pour le tour Alternatiba qui a été financé à 100% là-dessus. Il a aidé également à financer le Quartier Général.

Ensuite, les Alternatiba locaux s'organisent comme ils veulent. A Nantes, par exemple, on est financé

par Nantes Métropole et par les financements participatifs en ligne, la vente des T-shirts etc. pour être autofinancé au maximum. On accepte le financement d'autres organismes, collectivités où associations à la condition expresse que ces financements soient accordés sans aucune conditions associées. On reste totalement indépendant. Ça, c'est la règle qui a été adoptée à l'échelle de tous les Alternatiba.

A Nantes, puisqu'on est en plein centre ville (Bouffay), on est obligés de travailler avec les services de la ville sans lesquels on ne pourrait pas s'implanter au cœur de la ville. Car l'idée d'Alternatiba est vraiment d'aller à la rencontre du grand public, sortir de nos petits réseaux où on retrouve toujours les mêmes personnes, s'ouvrir pour sensibiliser un maximum de monde. D'où l'idée de le faire dans la rue.

NRVV: Du coup ça a été facile d'avoir les autorisations pour organiser ça dans le centre ville?

M: Les négociations se sont surtout faites l'année dernière. La première fois qu'on a été voir les élus pour leur dire qu'on voulait faire un gros festival dans le Bouffay, ils ont ouvert des grands yeux. Ça fait 20 ans qu'il n'y a pas eu de manifestation de cette ampleur car la politique maintenant est de renvoyer dans des lieux froids, impersonnels qui sont difficiles à investir. On a insisté sur le fait qu'on voulait créer un village dans la ville et qu'on avait absolument besoin de cet esprit de village. Ils nous ont dit OK mais ils étaient quand même sceptiques au début, ils demandaient vraiment à voir. Comme ça a bien fonctionné, cette année on n'a eu aucun souci.

NRVV: Quels sont les critères de sélection pour les exposants?

M: L'année dernière, on était partis sur un périmètre assez large et on a été submergés de demandes de porteurs. On en a écarté certains mais on n'a pas sélectionné de façon aussi rigoureuse que cette année où on a recentré sur le climat. Toutes les alternatives qui sont là doivent avoir un lien avec le climat. Par exemple la LDH vient pour parler des réfugiés climatiques, poser la question de notre rapport avec les pays du sud. Cette année la sélection du contenu a

été beaucoup plus simple puisqu'on avait ces critères et on avait déjà défini toute une charte l'année dernière ; d'abord le périmètre climatique puis un ancrage pratico-pratique dans ce qui est présenté. Le dernier critère est qu'on est un mouvement apolitique car on veut que ce soit un événement très grand public. Globalement l'idée est de venir avec une alternative avant le logo; par exemple sur les affiches il n'y a que Alternatiba.

NRVV: La mairie ne vous a pas demandé d'être estampillée sur votre affiche?

M: Non, c'est la condition qu'on avait posé dès le début. Au début ils ont le réflexe classique de dire on va venir avec nos barnums, nos logos. On leur a dit non, vous pourrez mettre vos logos sur votre stand mais c'est pas parce que vous nous donnez de l'argent que vous aurez votre logo sur les affiches. Ils ont accepté ce mode de com' qui est assez différent.

NRVV: Votre ambition est plus importante cette année en terme de volume ?

M: L'année dernière on l'a organisé en 6 mois et là on a eu un an pour l'organiser et on avait toute l'expérience de l'année dernière. L'avantage c'est qu'Alternatiba Bayonne nous a transmis un kit méthodologique. Donc on l'a appliqué parce que dans nos associations on avait pas cette culture d'organiser un gros événement comme ça, en autogestion. Finalement ça a très bien marché, le collectif a très bien fonctionné et on s'est rendu compte que le fait d'être en autogestion, d'être un collectif informel, de ne pas être une association, ça attire beaucoup de monde, notamment des jeunes pour qui s'inscrire dans une association, c'est trop d'engagement, donc on a retrouvé un dynamisme qu'on avait vraiment du mal à retrouver dans les groupes associatifs un peu classiques. Ça c'était le gros enseignement de l'année dernière. Cette année le challenge c'était de renouveler le groupe, d'attirer d'autres personnes et de les former. Pour moi la plus grosse réussite de cette année c'est de voir que des jeunes qui étaient présents l'année dernière en tant que simples bénévoles sont revenus cette année, et

sont devenus coordinateurs de mission. Un des piliers d'Alternatiba est de contribuer à former une nouvelle génération de militants qui sait s'organiser, qui sait travailler de façon autogérée pour faire des trucs concrets qui marchent. Pour moi la grosse satisfaction c'est le renouvellement de l'équipe et de voir que ça peut se transmettre.

NRVV: Au niveau des exposants, il y en a des nouveaux, ça a généré du monde aussi de ce côté-là?

M: Oui c'est assez intéressant de voir qu'il y a un renouvellement. A Nantes on est super gâtés niveau alternatives parce qu'il y a plein de choses qui se passent. On sent beaucoup de dynamisme et d'innovation dans toutes ces alternatives.

NRVV: Au niveau du public, est-ce qu'il y a une continuité ? Est-ce que vous avez des retours ?

M: C'est difficile à dire, on rassemble les porteurs, on donne les conditions pour que le grand public rencontre les porteurs d'alternatives. Après tout ce qui se passe nous échappe. On a essayé d'avoir un retour des exposants l'année dernière mais c'était plus sur les liens qu'ils avaient pu tisser entre eux. On espère que ça crée du réseau. Après sur le lien avec le public, qu'est ce que ça provoque, c'est difficile à mesurer. Sur l'événement on a des lieux de témoignages Ça s'appelle «moi, citoyen», ce sont des témoignages le jour J mais sur la suite on a pas du tout les moyens de chercher l'info. Si on refait un Alternatiba l'année prochaine peut-être qu'on va essayer de mieux appréhender cela, de savoir ce que les gens font des alternatives.

Le message d'Alternatiba n'est plus celui des Altermondialistes qui était « Un autre monde est possible » mais « Un Autre monde existe, il est déjà dans celui-là ». Le défi est de le faire émerger, de le faire se généraliser et qu'il remplace le vieux monde qui est à bout de souffle.